

Dieu veuille que les résolutions soient fermes, et qu'enfin nous partions une bonne fois, et que le ciel soit le terme de notre voyage..... Le cœur me dit que le temps de mon bonheur s'approche."

Le Père Léonard Garreau, remontant la rivière des Outaouais, avec le Père Druillètes, pour retourner dans les missions de l'Ouest, tomba dans une embuscade iroquoise en 1656 ; il fut renversé par une balle qui lui rompit l'épine dorsale, et mourut à Montréal de ses blessures, le 2 septembre : " Ah ! que je suis indigne, disait-il sur son lit de douleur, des faveurs que Dieu me fait ! J'en'ai qu'un regret, c'est de souffrir si peu, d'être trop à mon aise, et de n'avoir pas recherché assez purement la gloire de Dieu."

Le 20 août 1653, les Iroquois surprirent au Cap-Rouge le Père Joseph-Antoine Poncet et Mathurin Franchetot, cultivateur, et les emmenèrent dans leur pays. Pendant trois jours le Père Poncet fut exposé à la risée, aux insolences et aux mauvais traitements des enfants et de tout le monde. Un enfant lui coupa un doigt. Il fut lié, avec son compagnon, pendant deux nuits, à demi suspendu en l'air, ce qui le faisait horriblement souffrir ; on appliquait sur leur chair des tisons ardents. Mais au milieu de ses tourments, le missionnaire offrait à Dieu ses souffrances pour le salut de ce peuple barbare. Donné à une bonne vieille, qui l'adopta comme son frère, Teharihogen, premier chef de guerre des Agniers, s'occupa avec succès des moyens de rendre la liberté au Père Poncet. Son retour à Québec, le 5 novembre 1653, remplit tous les cœurs de joie et d'allégresse.

Mathurin Franchetôt, compagnon de captivité du Père Poncet, eut plusieurs doigts brûlés dans les calumets Agniers : pendant ce supplice, qu'il supportait avec une patience admirable, il chantait l'*Ave maris stella*. Le 8 septembre, fête de la Nativité, il termina sa vie par le supplice du feu.

Le Père François-Joseph Bressani passa douze ans dans les missions du Canada. Fait prisonnier par les Iroquois, à quelques lieues des Trois-Rivières (1544), ils lui firent endurer les tourments les plus affreux. Ces barbares lui mutilèrent les mains, le frappèrent à coups de bâton, le dépouillèrent de ses vêtements, le piquèrent avec des bâtons aigus, le brûlèrent avec des tisons ar-